

L'ÉLEVAGE PORCIN EN CORSE UNE ACTIVITÉ DIGNE D'INTÉRÊT ?

68004

M. MOLENAT

I.N.R.A. Station de Génétique quantitative et appliquée 78350 JOUY-EN-JOSAS

On a souvent tendance à penser que les zones économiquement pauvres résultent d'une situation ancienne figée par l'arrêt du progrès et constituent de ce fait des gisements fossilifères à exploiter par celui qui désire retrouver les pratiques ancestrales. En réalité les zones marginales sont la conséquence d'une évolution appauvrissante : elles s'extensifient (LAUVERGNE, 1975) par opposition aux zones dynamiques que le progrès enrichit. Le Service d'Expérimentation et d'information de l'I.N.R.A. a tout particulièrement étudié cette évolution en Castagniccia (1) (CRISTOFINI et al., 1978).

I - UN EXEMPLE D'ÉVOLUTION

Au début du XX^e siècle l'élevage est peu utilisateur du territoire. La châtaigneraie est l'élément essentiel de la production agricole. Les châtaignes transformées en farine constituent la base de l'alimentation humaine. Elles entrent également dans l'alimentation des animaux et plus particulièrement des porcs. Le tronc des arbres fournit le bois d'œuvre et les branches le combustible pour le chauffage et le séchage des châtaignes. La grande richesse du village - la châtaigneraie - exige un travail important : entretien des arbres, du sous-bois, des murs, récolte des châtaignes, séchage, battage, transformation en farine. La polyculture et l'élevage apportent le complément : olives, vin, blé, orge, légumes, lin, chanvre, tabac, lait, viande. Dans ce système de production autarcique chaque famille élève seulement les porcs destinés à sa propre consommation. Dans la plupart des villages un éleveur se spécialise comme naisseur. Il possède quelques truies et vend les porcelets après sevrage aux familles du village. L'alimentation des porcs repose le plus souvent sur les déchets de la cuisine familiale et sur les châtaignes ramassées et séchées (surplus de la consommation humaine ou fruits impropres). Les porcs sont lâchés dans la châtaigneraie uniquement à l'époque de la vaine pâture.

Les animaux abattus en hiver et dépecés par les membres de la famille donnent des produits de charcuterie traditionnels : Lonzo, Coppa, Jambon sec, Saucisson, Figatellu...

Le porc tient ainsi une place prépondérante en tant que fournisseur quasi exclusif de viande.

C'est alors que l'exode des actifs vers la ville, le continent, les colonies crée un véritable déséquilibre démographique et entraîne l'abandon progressif de toutes les activités agricoles et la dégradation de la châtaigneraie. Parallèlement les propriétés se morcellent de plus en plus. Quelques éleveurs développent un élevage extensif sur les terres abandonnées. Actuellement ce sont les seuls qui exercent encore une activité agricole permanente, mais les bandes quelquefois importantes de porcs errants ont remplacé le porc familial enfermé dans sa case. Le porc est devenu l'unique utilisateur de la châtaigneraie.

(1) La Castagniccia est une zone accidentée du Nord-Est de la Corse marquée par l'abondance de châtaigniers.

Le cas de la Castagniccia est exemplaire. On retrouve dans toute la Corse intérieure une évolution de même type mais la dégradation du système de production n'est pas aussi poussée.

II - LA SITUATION ACTUELLE

Si nous parlons tonnage, la production porcine corse est dérisoire. Selon les statistiques la Corse compte 4 000 à 6 000 truies et produit environ 35 000 carcasses par an. Bien que l'élevage hors sol existe, la majorité de la population est conduite en élevage extensif.

1 - Les animaux utilisés

Ce qui frappe en premier c'est l'hétérogénéité de la population jugée sur l'extérieur. Chaque trait observé (groin, oreilles, chanfrein, épaules, croupe, membres, soies...) fait l'objet d'une grande étendue de variation indépendamment de l'état d'embonpoint des animaux. Pour la coloration de même nous trouvons toutes les nuances issues des combinaisons de 4 couleurs : noir, rouge, jaune, blanc. Les répartitions vont de la robe uniformément blanche à la robe uniformément colorée avec tous les intermédiaires quant au nombre, à la taille, à l'emplacement des taches. Enfin des marques comme les épis, panachures, ceintures, crinières, liste en tête... ajoutent à la diversité.

Les performances enregistrées dans le contexte extensif sont difficiles à obtenir et délicates à interpréter. Nous donnerons donc des chiffres avec une extrême prudence : des prolificités de 5 à 7 porcelets à la naissance paraissent normales. Avec des pertes importantes et une maîtrise très limitée de la reproduction chaque truie donne de 6 à 8 porcs abattus par an. Les animaux à croissance très lente atteignent le poids de 25 kg à 6 mois et celui de 40-60 kg à 1 an. Le croisement fréquent entre les races améliorées permet d'atteindre le poids de 120-140 kg à l'âge d'un an.

Les éleveurs sont conscients des faibles aptitudes de leur race sur les critères habituellement retenus. Par contre ils font état de vertus du porc corse que les races améliorées ne possèderaient pas. Une ouïe, un odorat et une intelligence très développés leur permettraient une recherche efficace de nourriture dans un milieu hostile. Leur résistance à la sous-nutrition, aux chocs thermiques, aux agents microbiens serait également meilleure.

2 - La conduite des animaux

Les troupeaux sont constitués d'animaux de tous âges. Tantôt ils effectuent des déplacements de faible amplitude (les animaux vivent en châtaigneraie qu'ils quittent en été pour monter en altitude), tantôt ils transhumant. Souvent la saillie s'effectue en liberté avec des risques importants de consanguinité. Les truies mettent bas soit dans des cabanes soit dans la nature. Les pertes à la naissance peuvent être considérables et varient selon le type d'exploitation et la saison. Les mêmes problèmes interviennent au sevrage. Lorsque l'éleveur pratique un sevrage classique les porcelets sont séparés de la mère sans problème. Dans d'autres cas le sevrage consiste à rentrer la mère dans une cabane et laisser les porcelets errer autour du village. A la limite naissance, lactation, sevrage se passent sans la moindre intervention de l'homme (RAICHON et al., 1976).

Il n'existe pas d'alimentation rationnelle (au sens où l'entendent les nutritionnistes). Toute l'alimentation est basée sur la disponibilité d'une quantité importante de châtaignes ou de glands en hiver.

Dans la majorité des cas l'éleveur abat les animaux et les transforme pour donner une charcuterie délicieuse dont la fabrication paraît aussi archaïque que la conduite des animaux. La commercialisation très artisanale de cette charcuterie assure à l'éleveur un revenu souvent substantiel.

Or si nous croyons les statistiques, malgré le caractère anachronique de l'élevage, de la transformation et de la commercialisation, le nombre de porcs en Corse n'a pratiquement pas varié depuis dix ans. au cours de la même décennie nous constatons sur le continent une concentration régionale de plus en plus poussée et l'abandon régulier de la production porcine dans d'autres régions. Nous pouvons aborder une certaine réflexion.

III - THÈMES DE RÉFLEXION

La première idée qui vient à l'esprit est la suivante : puisque cet élevage est si infime en importance et si archaïque dans sa conduite pourquoi s'y intéresser ! C'est une manière d'aborder le problème mais nous pouvons avoir une approche différente : de tels isolats ont-ils leur place ? Pourquoi les systèmes de production intermédiaires entre l'élevage spécialisé et l'élevage extensif disparaissent-ils ? Faut-il repenser la recherche ?

1 - Réflexions sur l'élevage extensif ou marginal

Aujourd'hui des régions entières retournent à l'état de friches, de landes et se dépeuplent. On ne peut rester indifférents et laisser se poursuivre indéfiniment ce processus de dégradation. L'élevage constitue l'un des moyens qui peuvent freiner cet appauvrissement. On estime généralement que les surfaces qui se dégradent peuvent être récupérées par les ruminants (caprins, bovins, ovins rustiques). Dans quelques situations les porcins peuvent avoir leur place.

Comment définir cet élevage extensif ?

C'est un élevage réalisé à partir de ressources souvent spontanées dont le renouvellement est aléatoire d'une année sur l'autre. Il s'agit de ressources peu maîtrisables pour lesquelles l'impact des aléas est maximum. Il ne faut surtout pas attendre des tonnages importants de carcasses. On assignera à l'élevage extensif d'autres rôles (MOLENAT G. et al., 1976) :

- participation au maintien des équilibres naturels - défense de l'espace. L'exploitation des animaux exige un minimum d'interventions qui mettent l'environnement à l'abri des fléaux comme le feu ou l'érosion pluviale.
- maintien de la présence humaine : l'objectif est d'éviter d'atteindre la densité critique de "non retour" à partir de laquelle on s'achemine inexorablement vers l'abandon total.
- rôle culturel : l'élevage extensif est lié à tout un contexte social. Abandonner cet élevage c'est accepter la perte de l'acquis culturel des sociétés que l'évolution moderne marginalise.

Comment aborder l'étude de l'élevage extensif ?

L'élevage extensif ne doit plus être synonyme d'archaïsme. Cet élevage doit bénéficier des apports de la recherche en évitant l'écueil de l'artificialisation. Il nous faut chercher les moyens à mettre en œuvre pour supprimer les goulots d'étranglement avec le souci permanent de maîtriser ce qui existe et non de "modéliser".

Le nombre d'animaux produits est pris en considération mais ne doit pas être l'élément décisif du choix. L'élevage est considéré comme une activité d'appoint : ou bien l'éleveur a d'autres activités para-agricoles, ou bien l'élevage lui fournit la matière première pour la mise en marche d'un produit fini (la charcuterie dans le cas du porc). La notion de valeur ajoutée doit primer la notion de productivité du terroir.

Cette approche des problèmes suppose une réflexion pluridisciplinaire qui envisage l'animal avec tout son environnement (contexte social, ressources locales disponibles, technologies locales, débouchés...) (FLAMANT, 1975 MOLENAT G. et al., 1976). Ainsi se créent aujourd'hui des équipes qui regroupent des chercheurs d'horizons très variés : généticiens, physiologistes, nutritionnistes, ethnologues, sociologues, économistes, botanistes, forestiers... il faut espérer qu'elles parviendront à résoudre un certain nombre de problèmes que posent les zones marginalisées soit en redonnant vie à des zones défavorisées (idéal recherché) soit plus simplement en arrêtant ou en ralentissant le processus de marginalisation qui risque de poser très prochainement des problèmes insolubles à la communauté (VISSAC, 1977).

2 - Réflexion sur les systèmes non spécialisés

L'éleveur de pointe très spécialisé trouve dans les travaux de la recherche les réponses à beaucoup de questions qu'il se pose. L'éleveur non spécialisé trouve plus difficilement des solutions à ses problèmes. Est-il possible et souhaitable d'envisager et de promouvoir une recherche adaptée à un plus large éventail d'utilisateurs ?

Nous allons énumérer toute une série de questions que nous nous sommes posées conscients que cette liste est très limitée :

La réflexion génétique doit-elle évoluer ?

La sélection signifie-t-elle standardisation, homogénéisation comme on a trop tendance à le croire ? (RICORDEAU, FLAMANT, 1975). Faut-il considérer qu'il n'existe de génétique que pour les caractères aujourd'hui mesurés et de ce fait rejeter toute population sur laquelle les renseignements chiffrés n'existent pas ou sont trop parcellaires ? A côté des populations très performantes résultant de nombreuses années d'effort faut-il maintenir des isolats sans intérêt apparent mais dont nous regretterons peut-être un jour la disparition ? Faut-il inclure dans les objectifs de sélection des critères nouveaux liés au comportement des animaux, à leur adaptation à des conditions de vie exceptionnelles ; sous-alimentation par exemple (RICORDEAU, FLAMANT, 1975).

Au plan économique certes la production de masse provient d'entreprises de plus en plus importantes qui doivent être gérées par un personnel hautement qualifié. N'existe-t-il pas d'autres systèmes de production sur lesquels les chercheurs et les responsables des pouvoirs publics pourraient se pencher (CO. JON, 1978) même si ces systèmes ne conduisent qu'à une production d'appoint ? Les mesures de relance qui se sont succédées depuis bientôt dix ans ont permis la modernisation de notre équipement. Elles ont limité notre déficit à 250.000-300.000 tonnes mais celui-ci recommence à s'accroître. Une fraction de ce déficit ne peut-elle pas être comblée par des entreprises non spécialisées ?

En matière d'équipement on considère la somme de 10.000 à 12.000 F par truie comme indispensable à la création d'un élevage porcin. Le risque financier rebute de nombreuses personnes. Souvent des bâtiments anciens amortis existent mais leur utilisation paraît irrationnelle. Est-il possible d'entreprendre des recherches sur leur transformation, leur aménagement, l'organisation du travail.

L'alimentation dite rationnelle est-elle seule raisonnable ? Le porc est considéré comme une machine qui doit fonctionner à tout instant à son régime optimum grâce à un aliment particulièrement étudié. Ainsi l'élevage porcin des Pays Bas utilise 5,1 kg d'aliment complet pour produire 1 kg de carcasse atteignant sans doute la limite dans l'évolution vers un système hors sol. En France nous en utilisons 2,7 kg. Le complément de la ration provient des aliments produits à la ferme, des sous-produits industriels... Comment faut-il envisager l'avenir ? L'objectif est-il d'imiter les Pays-Bas ou de trouver d'autres formules notamment lorsqu'on ne dispose pas de ressources permettant de maintenir économiquement le régime de haute compétition : zones de montagnes, zones éloignées des grands centres céréaliers ou des ports, éleveurs disposant de ressources irrégulières en quantité et en qualité ?

Si de nouveaux systèmes de production sont à envisager faut-il entreprendre des études de rationnement qui intègrent à la fois les caractéristiques des ressources disponibles et les types génétiques utilisés.

Les Journées de la recherche porcine diffusent des travaux **sur la conformation et la composition de la carcasse ; sur sa valeur commerciale**. Peu de recherches sont orientées vers la matière première elle-même, ses conditions de production, son utilisation. Les progrès de la technologie permettront-ils de continuer à travailler une viande de plus en plus jeune ou au contraire existe-t-il des limites qui conduiront l'utilisateur à reconsidérer ses circuits d'approvi-

sionnement ? Faut-il remettre en question l'affirmation de nombreux technologues "Dites-nous ce que vous voulez, la technologie fera le reste". Il est également à prévoir que le consommateur aura de plus en plus son mot à dire. Quelles réflexions faut-il entreprendre pour répondre à ses exigences (si elles sont fondées) ou rectifier ses erreurs (quand les affirmations ne reposent sur rien).

Au plan sociologique ne constate-t-on pas dans certains cas une évolution de l'éleveur vers le statut d'O.S. de la filière porcine ou d'otage aux mains d'autres catégories socio-professionnelles. D'autre part si nous croyons les spécialistes de l'économie porcine un atelier de naisseur-engraisseur doit compter 100 truies aujourd'hui ; 200 très prochainement pour être rentable. Ainsi en 1985 il y aurait place pour moins de 10.000 éleveurs en France.

Et les autres ! Que deviendront-ils ? Faut-il les ignorer ? Faut-il au contraire considérer inadmissible une évolution qui met à l'écart la majorité des producteurs. Dans ces conditions faut-il infléchir l'évolution ou se préoccuper de l'avenir des éleveurs écartés de leur activité.

CONCLUSION

Il est assez exceptionnel dans le cadre des journées de la recherche porcine de faire un exposé de caractère essentiellement philosophique. Pourtant il nous a semblé que c'était la seule façon de montrer que parallèlement à la recherche de type classique se développait une réflexion qui emprunte des voies non conventionnelles. Des équipes se sont constituées. Elles n'en sont qu'au stade de débroussaillage mais les résultats qu'elles ont obtenus sont importants, même s'ils ne s'expriment pas par des chiffres.

— L'approche pluridisciplinaire permet de regrouper des informations qui ne sont pas obligatoirement originales mais que la dispersion rend peu accessibles. Elle permet également de traiter les problèmes avec une plus grande ouverture.

— L'acharnement que beaucoup ont mis à la défense des zones marginales a sensibilisé l'opinion sur les dangers d'une agriculture ou d'un élevage trop spécialisés. Certes il ne s'agit pas de revenir aux systèmes du XIX^e siècle mais il faut éviter que l'intensification à outrance de zones très limitées ne s'accompagne de la marginalisation d'une fraction de plus en plus importante du territoire. Cette prise de conscience amènera des chercheurs, des responsables de services publics, des responsables d'organisations professionnelles à se pencher sur l'exploitation des zones intermédiaires, sur l'étude des systèmes de production non spécialisés.

Enfin certains chercheurs remettent en cause leur orientation même. Ils découvrent aujourd'hui une agriculture non résolument productiviste. Ils prennent conscience que les thèmes trop ponctuels peuvent les transformer en chercheurs hautement spécialisés dans des secteurs de plus en plus étroits, réduisant ainsi leur liberté de choix. Ils risquent de devenir les ingénieurs conseils au service d'un modèle économique unique et de voir leur puissance créatrice s'éteindre.

Ainsi la recherche prendrait aujourd'hui un virage : son ambition est de promouvoir une société en expansion sans mise à l'écart mais avec des évolutions différentes selon les contextes locaux. L'avenir nous dira si le virage a été bien négocié.

BIBLIOGRAPHIE

- COLSON F. (1978) - Limites Économiques à une production porcine intensive - Rapport du groupe de discussion du II^e Congrès européen des économistes agricoles. Septembre 1978 191-204. PARIS - INRA.
- CRISTOFINI B., DEFFONTAINES J.P., RAICHON C., DE VERNEUIL B. (1978) - Pratiques d'élevage en Castagniccia. Exploration d'un milieu naturel et social en Corse. Études rurales - juil. déc., 1978 p. 89-109.
- FLAMANT J.C. (1975) - Réflexions et propositions pour la réalisation de recherches sur l'élevage en Corse. Document de travail, 9 p.
- LAUVERGNE J.J. (1975) - Les races bovines menacées de disparition en Europe et dans le bassin méditerranéen. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. "Etude pilote sur : la conservation des ressources génétiques animales". 25-50.
- LAUVERGNE J.J. (1975) - Situation ethnique comparée de la Corse, et de la Sardaigne en 1974. Bovins, ovins, caprins, porcins, équidés. FAO. La conservation des ressources génétiques animales, 17-24.
- MOLENAT G., FLAMANT J.C., THIAULT M., HUBERT D., (1976) - Utilisation des parcours de la France méridionale. Fourrages, 67, 79-103.
- RAICHON C., DE VERNEUIL B., MOLENAT M. (1976) - L'élevage du porc en Castagniccia. Ethnozootecnie, 16, 68-74. Colloque d'ethnoscience, "Le Porc domestique, novembre 1976, Paris.
- RICORDEAU G., FLAMANT J.C. (1975) - Maintien de la variabilité génétique et conservation des races ovines françaises. Bull. techn. Dép. Génét. anim. (Inst. natn. Rech. agron., Fr.), n° 23, "Réflexions sur l'organisation de la sélection ovine en France", 67-80.
- VISSAC B. (1977) - Potentiel des races ovines locales dans les systèmes de production extensifs sur les terres marginales de la zone méditerranéenne. FAO, Rome, avril 1977, 13 p.